

## reperes air du temps

PAR OLIVIA BENHAMOU

### La folie Schopenhauer

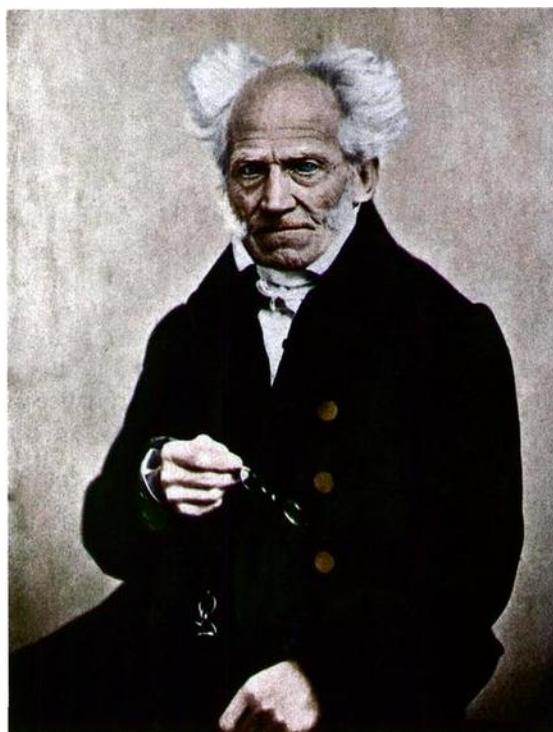
**Le philosophe allemand est à la mode, inspirant romanciers et dramaturges. Pourquoi sa vision pessimiste de l'humanité fait-elle tant écho aujourd'hui ?**

Michel Houellebecq déclarait l'été dernier dans une interview<sup>1</sup> : « Il n'est pas illégitime de me traiter, comme on l'a fait, de professeur de désespoir. [...] Je suis un militant schopenhauerien. » Les principaux personnages de son dernier roman, *La Possibilité d'une île*<sup>2</sup>, sont des clones néo-humains qui souffrent d'avoir renoncé au désir et ont perdu les principales caractéristiques de l'humanité (le rire, les larmes, l'humour). Ils incarnent à l'extrême la vision du monde désespérée de Schopenhauer.

La dramaturge Yasmina Reza vient de publier *Dans la luge d'Arthur Schopenhauer*<sup>3</sup>, dans lequel un spécialiste de Spinoza en proie à une dépression décide de s'en remettre désormais à la pensée de Schopenhauer. « Je suis en luge vers la mort, docteur. Tel que vous me voyez. Dans la luge de mon ami Arthur Schopenhauer », confesse-t-il à sa psychiatre.

Avec une intrigue quelque peu similaire mais plus développée, le roman du psychologue américain Irvin D. Yalom, *Apprendre à mourir, la méthode Schopenhauer*<sup>4</sup>, raconte l'histoire d'un psychiatre qui va tirer profit de l'enseignement du philosophe pour s'accoutumer à l'idée de sa mort prochaine. Enfin, le comédien Norbert Saffar, dans son spectacle *Schopenhauer et moi*<sup>5</sup>, présentait un moi angoissé invoquant son maître à penser pour surmonter les obstacles de sa vie quotidienne. Pourquoi le philosophe allemand inspire-t-il donc en ce moment davantage que Socrate, Nietzsche ou même Cioran, qui connut un grand succès auprès des intellectuels au début des années 1990 ?

« D'abord, c'est un philosophe accessible, explique Alain Delourme, docteur en psychologie, diplômé en philosophie et psychologue<sup>6</sup>. Contrairement à Kant, dont il se considère le successeur, son œuvre est facilement compréhensible. Ensuite, il décrit une existence humaine prisonnière de l'illusion du bonheur, qui oscille constamment entre souffrance et ennui. Et si on le suit jusqu'au bout, il souhaite l'extinction de l'espèce humaine » – ce en quoi Houellebecq, qui décrit l'avènement du dernier des hommes, le rejoint.



La pensée d'Arthur Schopenhauer (1788-1860), en phase avec toutes nos peurs contemporaines.

« Le discours schopenhauerien sur la douleur et la souffrance parle à chacun et aux collectivités, poursuit le psychologue. Pour tous, le spectacle des événements qui ont traversé le XX<sup>e</sup> siècle est inquiétant, et les perspectives de l'avenir, avec les guerres, la misère, les catastrophes naturelles, la grippe aviaire, etc., suscitent la peur. Et face à celle-ci, on se recroqueville pour se protéger. » Quand le philosophe recommande le renoncement aux désirs de toute sorte, et notamment au « vouloir-vivre », cela se traduit dans notre société par « un repli sur soi au niveau individuel, et à des tendances nationalistes au niveau collectif ». Schopenhauer serait-il le symptôme inquiétant d'une société malade de ses peurs ? « Le recours à Schopenhauer signifie que l'on ne se donne plus les moyens d'avoir une vie qui corresponde à nos goûts, conclut Alain Delourme. Or pour moi, au contraire, il faut aller dans le sens de Herman Melville<sup>7</sup>, qui a cette formule que j'aime beaucoup : "Reste fidèle aux rêves de ta jeunesse." C'est l'exact opposé de ce que préconise Schopenhauer ! » Alors, à quand la tendance Melville chez les intellectuels ?

1 In *Le Monde* daté du 21 août 2005

2 Fayard, 2005, prix Interallié 2005

3 Albin Michel, 2005

4 Galaade éditions, 2005

5 Qui s'est joué au Lucernaire, à Paris, jusqu'au 31 décembre 2005

6 Dernier ouvrage *Construisez votre avenir* (Seuil, à paraître le 12 janvier).

7 Poète et romancier américain du XIX<sup>e</sup> siècle, auteur notamment de *Moby Dick* (Phébus, 2005).